REMARQUES

SUR LA PARTIE DE LA RELATION DU VOYAGE DU CAPITAINE COOK, QUI CONCERNE LE DÉTROIT ENTRE

L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.

DANS UNE LETTRE ADRESSÉE A' M. D***

PAR

Mr. LE BAILLIF ENGEL.

Traduite de l'allemand & augmentée, pouvant ſervir de ſuite au Mémoire du même auteur de 1779.

Avec une carte dreſſée avec ſoin.

Le prix eſt de 25 ſ. de France.

A BERNE,

Imprimé chez F. SAMUEL FETSCHERIN, *Impr. de la nouvelle Société Typogr.*

1781.

* * *

La recenſion du Mémoire de 1779. faite par Mr. de la Lande, ſe trouve dans le Journal des Sçavans du mois d'Aouſt 1780.

* * *

AVIS DE L'AUTEUR.

D'UN aſſez grand nombre d'ouvrages, que j'ai publiés, celui-ci eſt le plus ſuccinct, & pourtant m'a donné le plus de peine & de chagrin; ce qui eſt la cauſe que j'en dois rendre raiſon ici; on voit par la lettre même, que je m'y ſuis trouvé forcé, ſi je ne voulois pas riſquer de me trouver le ſacrifice de la mauvaiſe volonté de l'auteur de l'article du 21. janvier 1780. dans les gazettes de Mr. Buſching, & dans celle de Leyden de l'article concernant le Cap. Cook, pour moi, & de la maniere ruſée dont il s'y prit, à l'occaſion de la dite relation, autant qu'il a pu communiquer, en ſupprimant le détail de ce qui m'importe, mais le donnant ſimplement pour avéré & connu comme tel; & partout veut me faire regarder comme un homme non ſeulement capable de ſoutenir des menſonges, mais que l'inclination de penſer mal, & de donner des ſuſpicions point fondées pour des vérités, m'étoit naturelle & prévaloit ſur la vérité.

Ceci étant la plus forte calomnie qu'on puiſſe inventer, & la plus oppoſée à la vérité, j'aurois voulu me juſtifier dans l'eſprit des lecteurs, qui ne me connoiſſent pas; & le paſſé m'ayant fait comprendre que je ne réuſſirois pas en donnant les raiſons les plus évidentes du contraire, il ne me reſtoit plus que de le prouver par quelques faits entiérement oppoſés; encore n'étois je pas réſolu de publier ma défenſe; j'ai un ami de grand mérite, depuis longtems en commerce de lettres avec moi, d'autant plus qu'il montroit auſſi de la paſſion pour les découvertes géographiques; on verra dans la lettre même, en gros, ce qui s'eſt paſſé: & qu'il ne pouvoit douter, par tout ce que Mr. B. a fait & écrit précédemment, ce ne pouvoit être que lui qui a donné cet article, ou ſupplément des gazettes; que ce ne pouvoit être Mr. Pallas, qui ne pouvoit me connoître ſur un pied à vouloir me traiter ſi mal, & me

taxer de calomnie, ou de menſonge; ou qu'en m'accuſant d'avoir agi ainſi, & diſant que je ne traiterai pas de même à préſent les Anglois, c'eſt moi qui en ſerois capable, par des accuſations injuſtes & injurieuſes. Que Mr. B. voyant que j'avalai tout ce qu'il m'avoit dit en 1777. ſans y répondre, a cru pouvoir me donner une doſe auſſi ou plus forte, ſans que je me reveillaſſe; que par là tout le monde devoit néceſſairement croire qu'on ne m'accuſoit pas à tort, & auroit des idées ſiniſtres & fauſſes de ma maniere, ordinaire même, de penſer; dont, ſur tout me trouvant à la fin de ma vie, je ne pourrois plus me juſtifier & les porterois avec moi au tombeau. Cela ne pouvoit que me convaincre que je manquois, pechois même contre moi, en négligeant de défendre mon honneur ſi fortement bleſſé, & laiſſé anéanti quaſi chez un grand nombre, faute de me connoître & pouvoir me rendre juſtice: que je ne pourrois réuſſir qu'en me faiſant connoître par des faits avérez & honorables. Je ne pouvois y contredire, excepté que je ne pouvois me réſoudre, qu'alors je le publierai; de crainte que quelque ami, tel que Mr. B. ſcilicet, ne tournât ceci de toute maniere, pour tirer la conſéquence à ma charge, que j'avois un orgueil & amour propre infini. Mon ami ne faiſoit que s'en révolter, & me demandoit ſi j'aimois donc mieux d'être cru partout un homme qui calomnioit ſon prochain par inclination naturelle & par coutume, que de riſquer quelque blame injuſte; outre que perſonne d'impartial ne le trouveroit mauvais, il me cita un paſſage d'un auteur vénerable, où il dit: "*quand je voudrois me „ glorifier, je ne ſerois point imprudent, car je dirai la vérité*," & plus bas où l'on voit qu'il n'a pas pû s'en abſtenir, comme il ſe propoſoit, il crut pouvoir aſſez s'en juſtifier, en diſant: "*j'ai été imprudent en me „ glorifiant, mais vous m'y avez contraint.*" Si donc un homme ſaint a parlé ainſi, je pourrai dire la même choſe, de mes antagoniſtes.

Encore Mr. Muller même, comme premier auteur de cette diſcorde, s'il vouloit dire ſimplement ce qui s'eſt paſſé, me juſtifieroit.

Depuis paſſé 40 ans, je me ſuis fait un plaiſir, & une forte occupation, à ne négliger ni peine ni dépenſe pour découvrir ce qu'il y a de plus intéreſſant dans la géographie, mais particuliérement dans les parties boréales du Globe, & pour la route qu'on y cherche depuis deux ſiécles: ayant eu connoiſſance de ce que Mr. Muller a recueilli, ſoit

en propre perſonne, ſoit par permiſſion & ordre de la Cour de Ruſſie dans les archives de la Sibérie, à Jakoutsk; &c. j'eus une joie inexprimable; je le regardois par ſon authenticité & exactitude, comme un tréſor que j'allois aquérir, & par une eſtime peu commune pour Mr. Muller, dont je tachai d'obtenir quelque part dans ſon amitié, je lui écrivis le 27. Decemb. 1770; on peut juger ſi ma lettre devoit être offenſante; malheureuſement je ne connoiſſois pas juſqu'où il pouſſoit ſon amour propre; j'agiſſois en franc Suiſſe, & dis franchement ce que je trouvois de douteux dans pluſieurs faits, lui demandant explication, communiquant mes idées, ſur quoi elles ſe fondoient, & l'invitant d'agir de concert pour réuſſir dans ce projet de la route par le N. &c. J'eſpérai une réponſe; n'en ayant pas, j'attribuai ſon ſilence au grand éloignement & à ſes occupations, ſans me douter du motif que j'éprouvai enſuite, & qu'il prit pour une imputation des plus injurieuſes, lorſque je ſuppoſois que la Cour ne vouloit pas publier tout le détail des découvertes faites; puiſque les nations qui ſont dans le cas, agiſſent par une politique réfléchie, pour garder par devers elles le grand avantage que ces découvertes procurent; ſi bien, que conſervant la même idée, & le même déſir de les pouſſer plus loin, même au profit des Ruſſes, puiſqu'ils étoient actuellement les ſeuls qui s'y appliquoient, j'écrivis une lettre en Cour le 31. Dec. 1771. à Mr. le Comte d'Orlow, grand Maître, le Miniſtre le plus accrédité; & pour la faire parvenir ſurement, je la remis à ſon frére, alors demeurant à Vevay, dans nôtre Etat, qui me promit de la lui expédier: il m'aviſa du départ de la lettre par main ſure, & de ſon arrivée; dans cette lettre je parlai ouvertement du myſtére qu'on faiſoit, & des raiſons fondées qu'on en avoit; & ajoutai des réfléxions que je crus avantageuſes ſans ſoupçonner un moment qu'on pût le trouver mauvais; & j'avois raiſon; Mr. Buſching n'y ſongeoit pas non plus; ſe propoſant de donner une récenſion de mes mémoires; attendant d'en apprendre le jugement de Mr. M. Celui-ci tardant trop longtems à ſon gré, il la donna dans le premier vol. de ſes feuilles hebdomadaires 1773. p. 297 & ſ. lorſqu'il traite l'article où je ſoupçonne les Ruſſes d'avoir caché leurs découvertes en grande partie, il dit p. 302: " Poſé que la Cour Ruſſe, ſous l'impé-
„ ratrice Eliſabeth, eût caché une partie de ſes découvertes vers le N.

„ & N. E., elle auroit ſuivi l'exemple des Eſpagnols, Hollandois, „ Anglois & autres nations, qui ont fait myſtére de leurs découvertes, „ ſoit toujours, ſoit du moins pour un tems. " M. B. juſtifie donc & excuſe la Cour Ruſſe, ſans ſoupçonner même que Mr. Muller, dans la lettre que Mr. B. attendoit, m'en feroit un grand crime de mon imputation; il aura donc été très-mortifié de n'avoir pu le prévoir, pour ne pas irriter Mr. Muller; mais celui-ci ayant dit au commencement de cette lettre (que Mr. B. n'a pas jugé à propos d'inférer), que je lui avois écrit, & trouve mauvais, injurieux même, que j'aye oſé lui marquer mes ſentimens, lorſqu'ils différent des ſiens, Mr. B. ayant appris de moi & compris que je ne pourrois paſſer ſous ſilence les imputations & expreſſions les plus offenſantes, crut que par ſes excuſes & explications, il pourroit faire renaître la paix entre M. M. & moi; & le déclarant ainſi, je lui déclarai de mon coté que ſouhaitant de ne pas faire de la peine à qui que ce ſoit, malgré que les expreſſions de Mr. M. étoient inexcuſables, je ne voulois point me vanger ſur lui, pourvu qu'il adoptât cette explication de Mr. B., & je ne doutai pas qu'il ne le fît conſentir, ſortant à ſi bon marché des ſuites de ſon offenſe ſi grave; rien ne ſe fit, & alors je me juſtifiai d'une maniere qui auroit pu irriter Mr. M.; Mr. B. me pria de vouloir bien l'effacer, ou lui permettre de le faire. Je déclarai de nouveau que je me contenterois, ſi Mr. M. déclaroit que l'explication que Mr. B. donnoit, étoit préciſément comme il l'avoit entendu & compris: ſans demander d'autre ſatisfaction: mais ne l[illegible]nant que de Mr. Buſching, Mr. Muller en feroit un uſage, par l[illegible] la calomnie & mon déshonneur ne pourroit jamais être effacé, mais plûtôt fortifié, ou que ſi on croyoit, qu'en effet Mr. Muller l'avoit approuvé, il le nieroit, & l'expliqueroit, comme ſi je trouvois ſuffiſante cette déclaration de Mr. B. & avouois tout ce qui avoit été dit contre moi, qui étoit au-deſſous de ce prétendu grand Seigneur, d'appaiſer un homme, quoique de ma condition, ſi baſſe, (en comparaiſon de la ſienne ſur tout au-commencement de ſes efforts pour faire fortune.) On ne ſçauroit douter de l'intention inébranlable de M. Muller que cette tache, par laquelle il m'avoit noirci, fût ineffaçable, ne voulant pas permettre, qu'on y adaptât l'explication de M. Buſching, malgré qu'il eut avis de ma réponſe qui lui rendit la pareille, & que

j'avois permis à Mr. B. d'effacer, ſi Mr. M. conſentoit à l'exp...tion de Mr. B.; non! il voulut que je l'effaçaſſe, & que ſes imputations déshonorantes ſubſiſtaſſent; que chacun décide qui de nous deux avoit raiſon de ſe plaindre.

Mon ami fut mécontent de mes ſcrupules; & après qu'il eut fondu toutes mes lettres en une ſeule, il m'apprit que ne voulant plus attendre il avoit négocié avec quelqu'un, pour l'imprimer à ſes dépens, que ſi je voulois y ajouter quelque choſe, je devois l'envoyer promtement, ayant tout prêt pour l'impreſſion; ſur quoi j'envoyai dans l'inſtant le ſupplément, page 27 de l'édition allemande.

Quelques Anglois, François, Hollandois en eurent connoiſſance, & inſiſterent pour que j'en donnaſſe une traduction, accompagnée d'une double petite carte de l'objet de l'imputation de Mr. B. Je le goutai, ſentant comme tout autre, qu'une répréſentation gravée & miſe ſous les yeux du lecteur, étoit bien plus frappante & convainquante, que toute autre deſcription & raiſonnement: Je donnai donc, d'un coté l'eſquiſſe, que Mr. Barrington avoit tirée ſur celle que feu Cooke avoit fait parvenir à l'Amirauté d'Angleterre; de l'autre, un extrait de ma derniere carte que j'ai publiée en 1777, afin de pouvoir me ſervir de la même façon de prouver que lui, mais avec bien plus de raiſon, en diſant: que dira à preſent Mr. B. ſur la poſition, que ſoit lui dans ſa grande carte imprimée à Berlin, ſoit Mr. Muller dans les ſiennes, ſoit d'autres Ruſſes dans les leurs, en particulier Mrs. Treſcot & Schmid, ont donnée auſſi en 1777? ne ſera ce pas la mienne qui eſt conforme pour le principal article, de la ſituation & entrée du détroit, à celle de Mr. Cook? l'inſpection en décidera.

Pour ôter tout prétexte, que la mienne n'eſt pas conforme à celle de Cook, au-deſſous du 67. lat. je l'avouerai, & je ſoutiens que la mienne eſt juſte; étant conforme à toutes les bonnes cartes, que j'ai ſuivies; les côtes allant du N. E. au S. O. juſqu'à l'extrémité vers les 53°, Cook n'a point longé cette côte, depuis la place de la côte de la Sibérie, où il s'eſt retiré, pour éviter d'être enfermé par les glaces au 70°. 40′, qui flottantes & non fermées l'en menaçoient, eſt revenu vers le détroit & y eſt entré, comme Mr. B. le rapporte lui même, ſans être empêché par les glaces; a tiré au Sud, a atteint l'Isle de Unalaſchka,

enfin celle d'Owaihé, à-peu-près à la même latitude que Ota-hiti; enfin le griffonnage de Cook envoyé à l'Amirauté, copié de même par Mr. Barrington, ni l'un ni l'autre ne ſachant deſſiner, ne l'ayant jamais appris, il ſuffiſoit qu'on eut exactement ſu marquer les côtes, caps, diſtances, &c. car s'il falloit toûjours un deſſinateur habile, de 100, peut-être de 1000 cartes on n'auroit qu'une qui ſeroit reputée bonne; & comme il s'agit ici ſeulement, à ce que Mr. B. dit, *de la ſituation du détroit*, qui ne peut concerner que les côtes depuis les extrémités de l'Aſie & de l'Amérique, au 65° ou environ, de la côte aſiatique, les plus méridionales n'étant pas en conteſte, tout ſera decidé; ſi Mr. B. le nie, qu'il donne auſſi des autres, ci-deſſus, pour que chacun en puiſſe décider impartialement; ſans-doute qu'il ne le fera pas, ſur-tout la ſienne de 1769 & autres, qui ont omis tout-à-fait le détroit, & pourtant il blame la ſituation que j'y donne, comme s'il valoit mieux de n'en point indiquer du tout. Il eſt arrivé un fait, que je n'avois pas prévu, & que je juge d'une importance à devoir être communiqué, & comme de coutume, ſans en omettre ce qui peut-être tourné contre moi.

Parmi mes correſpondants & amis à Londres, il y en avoit un qui me tenoit ſur les avis de tout ce qu'il pouvoit découvrir d'analogue à mes recherches, & celui-ci en a abandonné le ſéjour depuis 3 ans; il me reſtoit Mr. Barrington, qui s'intéreſſant autant que moi à ces recherches, & ayant tous les moyens néceſſaires pour y réuſſir comme on le voit dans mes derniers ouvrages, & dont Mr. B. paroît faire grand cas dans ſes feuilles. Enfin il y eut un autre grand & célèbre ſçavant, qui s'enfonce dans les ſciences, on peut dire même abſtraites, auxquelles après avoir ſatisfait à ſes fonctions à la Cour, il ſe donne uniquement: ſon amitié ſi zelée pour moi l'a engagé depuis près de 8 ans à faire connoiſſance avec ceux qui ont été aux découvertes, d'autant plus facilement qu'il en a vû la plûpart dans les aſſemblées de la Société-Royale; Mr. Barrington, qui auroit voulu me faire part de tout, & pourtant étant obligé de s'abſenter une grande partie de l'année, par les occupations de ſa charge, a fait de concert avec lui, tout le poſſible pour me donner des rélations & explications; Mr. Barr. ayant dès lors été encore abſent l'été & automne derniere, l'autre ami ſentant le chagrin très-vif que j'aurois, ſi je manquois de bonnes rélations des 2 vaiſſeaux de Cook

& de Clarke qu'on attendoit à tout moment, il pria des amis surs de l'avertir dans sa cellule de cette arrivée, & comment s'y prendre. Il y réussit, & m'écrivit le 6 Oct. dernier, qu'il s'étoit arrangé de façon à pouvoir diner avec le Cap. King, le second de feu Cook, pour avoir tout le tems de s'entretenir avec lui, & qu'il alloit m'en rapporter ce qui lui été resté dans la mémoire. Il m'annonce d'avance, que l'espérance quelconque de la réussite est entiérement detruite, en ajoutant un extrait de rélation que voici. Je sentai que généralement on seroit prévenu en faveur de la rélation d'un témoin oculaire; je le serois moi même, si les faits ne fussent en partie contredits, soit par des cartes & rélations incontestables, adoptées généralement quant au principal; même par la rélation & carte de Cook, & que King en donne de si absurdes, que je n'ose l'attribuer à quel homme que ce soit, & par cette raison je supprime le nom de mon ami.

King nomme l'endroit au 70′ 40′ latit. un enfoncement, golfe ou détroit; il dit, que ne pouvant pénétrer nulle part, ils sont redescendu le long de l'Asie sans trouver aucune autre apparence d'ouverture que celle-ci. Cook parcontre dit, qu'étant parvenu au-dit endroit, sans parler ni de golfe ni d'enfoncement, mais qu'il étoit si promtement entouré de glaces, que pour ne pas être enfermé tout-à-fait, il se hâta de faire voile vers le O. aborda aux côtes de la Sibérie à 68′. 55′. lat. 180. longit. d'où supposant qu'il ne pouvoit trouver de passage non plus, (parce qu'il a agi comme tous ceux qui craignant la pleine mer, longeoient les côtes, infiniment plus à craindre, selon le témoignage de tous les meilleurs mariniers, & l'expérience journaliere d'aujourd'hui encore) il reprit donc sa route vers le détroit, le descendit jusqu'à l'Isle d'Unalaschka au 53°. 55′. lat. 192. longit. & nulle part il ne se plaint de glaces; calculons un peu de 198. à 180°. longit. font 18°. à cette latit. $6\frac{3}{4}$ lieues le degré font passé 121 lieues; au retour. Posons l'entrée du détroit au 188 de longit. ou 8°. soit 54 lieues; ensemble 175 lieues, que Cook a fait, sans se plaindre aucunement des glaces; sans parler du détroit même; & voilà que King veut douter de l'existence du détroit, ayant dit à mon ami qu'il comptoit que de ce pretendu golfe ou enfoncement à 70°. la terre se tournoit vers le O., & ne faisoit qu'un même continent de l'Asie & de l'Amérique; malgré les sentimens si divers sur

les ſituations du détroit, pas un ſeul n'en nie l'exiſtence, excepté ceux qui ſuppoſent une grande étendue d'eau entre ces 2 parties du monde; par ex. encore cette carte de Treſcot & Schmid, où la partie la plus au N. E. de l'Aſie ſe trouve à 192° longit. environ 73 lat. de là une étendue de mer, juſqu'au 225, ſans terre, la plus grande longit. de l'Aſie, vers l'Eſt s'y trouve à 201. ou 202°. & la fin de l'étendue de la mer un peu plus, dans la lat. de 66° point de terre nulle part; où reſtera donc cette portion de terre, de King, qui joint le prétendu continent de glace, depuis le 70 juſqu'au pole? où Cook a-t-il navigué dans ces parages ci-deſſus? où lui & Clarke ont ils puiſé l'eſpérance de réuſſir, l'année ſuivante dans la recherche du paſſage? il avoua qu'ils ont ſenti que la dite glace, qui s'étendoit juſqu'au pole, ſe mouvoit un peu; je n'en dirai rien; il faut qu'il n'ait jamais lû ni entendu les rélations de ceux qui ont navigué dans la mer glaciale, & aux environs des champs &c. de glace -- encore de nos jours; il adopte pourtant l'opinion, que l'Amérique s'étend 15° plus à l'Oueſt, qu'on ne la marque. Il dit avoir lû mes mémoires, que Cook avoit avec lui; il trouve mon opinion ſpécieuſe, mais nie les faits, qui ſont pourtant prouvez.

Il dit que les cartes Ruſſes ſont ſenſiblement exactes. J'en laiſſe juger tous ceux qui ont la moindre notion géographique de ces parages, & parties du monde, par les rélations authentiques.

Je finis par une idée de King, qui en peut fournir ſur ſes connoiſſances & ſon bon ſens. Il a dit, comme mon ami me l'a marqué mot à mot: " Que cette rélation des matelots Ruſſes, du Prof. le Roi, & quel-„ que choſe qu'on a ajouté dans la traduction Angloiſe, ſont des fables, „ contre leſquelles ils (King & ſes compagnons) ſont fort en colére, „ parce qu'ils ont perdu du tems à vérifier certaines poſitions portées „ dans ce petit ouvrage, & les ont trouvées toutes fauſſes." Je ſuis ſi accoutumé à voir nier ce qu'il y a de mieux prouvé, & ſoutenir ce qui n'a pas une ombre de preuve, que je ne dirois rien, ſur tout puiſque dans mon dernier mémoire de 1779. il y a tant de preuves en faveur de cette rélation qu'une ſeule ſuffiroit pour prouver ſans réplique; mais il faut donner un exemple ſans exemple, pour en amuſer le lecteur, d'un manque de bon ſens inoui. King dit n'avoir été que du coté de l'Amérique, de même que Cook: dans ce golfe de glace &c. de là allé

par

par le détroit, le long de la côte asiatique, ainsi entre 188 & 198 longitude ; l'isle des 4 matelots, entre 35 & 44° aussi longitude; ils se sont donné beaucoup de peine à plus de 15° degré, ou plus de 1000 lieues plus à l'Est, de vérifier la relation, & se sont vu trompez, & la relation fausse.

Si Mr. King vouloit appliquer l'erreur seulement à la traduction angloise, le bon sens ne s'y retrouveroit pas. Lorsque la relation parut en 1766, je crus l'année suivante qu'elle seroit connue à Paris & à Londres; je m'y rapportai sur certains faits; ni Mr. Barrington, ni Mr. Robert de Vaugondi, célèbre géographe du Roi de France n'en eut la moindre connoissance; je leur en fis part, & Mr. Barr. la trouva si importante, qu'il la donna en anglois. Comment un tel sçavant aussi passionné pour ces découvertes que moi, & aussi instruit que lui y auroit fait entrer des erreurs & si grossieres, n'y étant parlé que de leur départ de la Russie, comme ils ont été jetté sur ce Maloy Broun, soit Spitzberg oriental ; y ont trouvé la Cabane, qu'ils présumoient y être; furent sauvez par un vaisseau qui y passa par hasard, amené à Archangel, un autre vaisseau Russe y prenant leur Cabane en possession; sans parler d'aucun autre parage, isle ou terre; on y a pu chercher à 1000 lieues de là, si cette relation étoit authentique; quelle sottise! j'en laisse les réflexions au lecteur.

TRADUCTION

DES

REMARQUES DE M. LE B. ENGEL.

Monsieur mon respectable ami!

Votre silence m'a causé plus de peine que détonnement. Je sais cependant que vous êtes toujours animé du même zèle, à vous instruire de toutes les tentatives qu'on a faites jusqu'ici, pour trouver un passage au

Japan & à la Chine par la mer du Nord. De toutes les nations, aucune ne s'en eſt plus occupée que les Ruſſes, dont on tient par-ci par-là quelque rogaton; l'expédition de quelque vaiſſeaux, les noms de leurs Voyages, de leurs Capitaines, leur deſtination, tems de leur départ &c. ſans qu'on puiſſe obtenir la moindre relation détaillée: cela n'a point empêché Mr. Muller, & ſon ſi aveuglement devoué Mr. Buſching de m'imputer ſans ceſſe comme un crime d'avoir oſé avancer, que les Ruſſes font myſtere de leurs découvertes, & ont cru me faire peur du reſſentiment de la Cour, quoique je l'aye prévenu, en m'accuſant moi même auprès du Miniſtre, & grand Maître Comte d'Orlow, au nom ſi on veut, de l'Impératrice même, ſoutenant ce myſtere, & l'approuvant quant à une puiſſance qui agit pour ſes propres interêts, ſa politique connue partout, adoptée; un des Mrs. les Comtes d'Orlow s'étant fixé alors pour un tems à Vevay, s'en étant chargé, & ayant aſſuré qu'il l'avoit envoyé ſurement à Mr. le grand Maître, à qui la lettre étoit parvenue; la Cour y a vu plutôt combien je ſouhaiterois de lui être utile, qu'un deſſein de l'offenſer. Il n'y a que Mr. Muller qui l'ait cru, parce qu'il ſe trouvoit choqué lui même, vu que lui en paroît l'auteur, dans le tems que j'ai taché de l'en diſculper. Leurs cris ont redoublé après la publication de quelques cartes, ſur tout de la grande carte académique, par Mrs. Treskot & Schmid, dont nous parlerons plus bas. Pluſieurs de mes amis célèbres dans la république des lettres, ſoit d'Hollande, ſoit d'Angleterre, ſur tout le reſpectable Mr. Daines Barrington, qui par ſon zèle infatigable nous a communiqué un ſi grand nombre de faits intéreſſans ſur cet objet, (comme l'on peut voir dans mon nouvel eſſai publié en 1777) ſe ſont réunis avec moi dans la réſolution de ſuſpendre nos recherches, en attendant que nous trouvions la ſolution de cette queſtion importante, dans les relations qui devoient arriver dans peu du Capit. Cook, dont le nom eſt devenu juſtement célèbre par deux voyages autour du monde, & les relations excellentes qu'il nous en a données. Nous les attendions avec la plus grande impatience. Je ne doutois pas que dès que vous les auriez reçû, vous ne deſiriez de ſavoir mes idées là deſſus, & je ne me ſuis point trompé.

Quoique ces relations renferment bien des choſes très-intéreſſantes, je ne ſaurois cependant répondre à l'invitation honnête des perſonnes qui deſirent que je publiaſſe un mémoire à ce ſujet.

Je ne m'arrêterai pas ici au mémoire, que j'ai donné en 1779 sur la navigation, de 4 feuilles, avec une carte dressée avec l'attention la plus scrupuleuse & bien exécutée, dans laquelle se trouve quelque chose sur le sujet en question, & que je ne pouvois pas prévoir alors. Je passe d'abord aux nouvelles relations que je reçus du voyage de Cook, en même tems le 21 de Janvier une du susdit Mr. Barrington, & l'autre dans la gazette de Leyden; elles different peu entre elles pour les choses essentielles; je préfere cependant la premiere; mais si elle renferme des faits qui ne se rencontrent pas dans l'autre, je ne ferai pas moins usage de cette relation, aussi longtems qu'elle ne se trouvera pas contraire à la vraisemblance ou à d'autres relations, d'après les principes établis au commencement de mon premier ouvrage, dont je ne m'écarterai jamais.

Je m'apperçus avec un très-grand plaisir, que cette relation s'accordoit presque en tout avec les hypotheses que j'ai soutenues; elle roule d'ailleurs sur des découvertes neuves & certaines, où je suis si éloigné de trouver quelque chose qui puisse être interprété à mon désavantage, que mes conjectures (que Mr. Busching voudra bien ne pas appeller des suspicions, puisqu'elles tournoient à la gloire de Mr. Cook) se sont trouvées assez bien justifiées par le dernier voyage de ce célèbre navigateur.

Je soutins déjà en son tems, même en Angleterre, que le projet d'envoyer un vaisseau pour faire des découvertes du coté de N. O. & se joindre au C. Cook, qui devoit venir à sa rencontre par le N. E. ne serviroit qu'à prouver qu'il étoit impraticable. J'ajoutai que Mr. Cook ne manqueroit pas de visiter, en partant d'Ota-hiti, les côtes occidentales pour trouver ce passage, & que voyant que le succés ne répondoit pas à ses espérances, il emploieroit ce tems à la découverte des Isles, des côtes & d'un passage du coté du N. par la mer glaciale en Europe, autant que la raison le permettroit, & que ne la trouvant plus favorable, il passeroit l'hiver à environ 50 degrés de latitude, pour continuer ses découvertes au retour du printems. Si ces conjectures se sont trouvées parfaitement d'accord avec les relations de Mrs. Cook & Clarke, je démande à tout lecteur impartial, si elles méritent sa critique & blâme, ou son admiration même.

J'eus donc lieu d'être bien ſurpris de l'appendice malhonnête, où ſans citer les paſſages ou je dois m'être trompé, & ſans preuves, on m'accuſe d'avoir avancé des erreurs, ſans citer en quoi, & même fait un défi en général ſur mon opinion qu'il n'indique pas, ſans réfléchir que cette controverſe, ſur un tel pied pourroit tourner au déſavantage de l'auteur de cette appendice, qui s'eſt déjà oublié par des remarques & des expreſſions outrageantes dans ſon journal & ſurtout de 1777. pag. 185 -- 201 & d'autres, que je croyois devoir mépriſer alors, d'autant plus que tout lecteur impartial pouvoit trouver la réfutation la plus évidente en parcourant mon nouvel eſſai allemand de 1777, & ſurtout l'introduction ; au lieu que cet auteur affiche d'un bout à l'autre un oubli abſolu des régles de l'humanité, dont il oſe m'accuſer, & dont perſonne que lui ne peut me ſoupçonner, quoique cette imputation n'ait produit d'autre effet que de m'obliger de vous donner du moins, Monſieur, les éclairciſſemens néceſſaires pour ſauver mon honneur offenſé.

La gazette françoiſe de Leyden renfermoit l'article de la rélation de Mr. Cook par Mr. Buſching; celui-ci l'avoit de même inſerée au N°. 2. de ſa rélation de 1780, ſans y changer la moindre choſe, mais en y joignant un poſtſcriptum conçu en ce peu de mots :

" Que dira Mr. Engel pour juſtifier la poſition qu'il a aſſignée au „ détroit entre l'Aſie & l'Amérique ? accuſera-t-il auſſi les Anglois d'im- „ poſture ? " Si ſon but n'avoit pas été d'avoir à mon égard un procédé équivoque & injurieux, il ſe ſeroit du moins expliqué ſur le ſens qu'il attacha à ce mot de *ſituation ;* la relation de Mr. Cook fera voir, ſi je me ſuis ſi fort trompé dans mes conjectures ; mais je me trouve dans la néceſſité de me défendre contre des imputations auſſi malignes, & de deviner de quelle ſituation leur auteur veut parler ; je dis, leur auteur, parce que je ne ſaurois douter de la vérité des faits rapportés par Mr. Pallas, ni admettre le moindre ſoupçon que ce ſavant pour lequel j'ai toujours eu la plus haute éſtime, ait voulu porter atteinte à mon honneur, ne lui ayant jamais donné le moindre ſujet pour cela.

Voici les circonſtances au ſujet de la ſituation du détroit :

1°. La longitude d'un méridien à l'autre, ne ſe trouve point dans la relation de Cook, & Mr. Barrington dit en termes clairs : " Mr. Cook „ étoit à 70°. 20′. (l'autre relation dit 70°. 40. même 70′. 45′. ce qui

„ fait un très petit objet) de latitude ſeptentrionale, mais il ne dit rien „ de la longitude, & renvoye le lecteur à ſon journal." Quand même il eût fixé un degré de longitude, qui ne ſe fut pas trouvé conforme à mon ſentiment, on n'auroit pas pû m'imputer cela comme une faute groſſiere, puiſque les géographes s'accordent très-peu là-deſſus, & que même les ouvrages de géographie Ruſſes ſe trouvent preſque toujours dans ce cas depuis celle de 1754 juſqu'à la derniere. Il ne s'agit donc pas de cela, m'étant aſſez clairement expliqué là-deſſus dans mes ouvrages imprimés.

2°. Les côtes de l'Amérique. Les Ruſſes n'ont jamais été aux côtes ſeptentrionales, dont j'ai établi des le commencement la proximité & l'étendue; on n'a qu'à voir l'appendice de la traduction de mes relations géographiques p. 100, & mes ouvrages poſtérieurs. Je m'en rapporte toujours aux cartes des Eſpagnols, la ſeule nation capable de donner des notions juſtes des côtes méridionales & occidentales de l'Amérique ſeptentrionale, les ayant connues & parcourues depuis le ſeizième ſiécle. On m'a imputé comme une erreur groſſiere, de n'avoir pas préféré les mauvaiſes obſervations faites au Kamtſchatka, qui devoient déterminer la longueur de l'Aſie, & par la me mettre hors d'état de prouver qu'il a jamais exiſté une Amérique ſeptentrionale.

Je n'étois pas plus en état que les Ruſſes de donner une idée détaillée de ces côtes; la carte que j'en ai donnée, offre ce qu'on en ſait. Il n'y a la deſſus de relation juſte que celle de Mr. Cook, que je préfere à toutes les cartes Eſpagnoles même, pour ces côtes occidentales, je m'en tiens à elle en rejettant toute autre, ſur tout la derniere des Ruſſes.

3°. Eſt ce l'entrée ſeptentrionale du détroit? je m'en rapporte encore à la relation de Mr. Cook, qui contredit en tout celles des Ruſſes. L'extrémité de l'Amérique doit ſe trouver comme l'on a établi ci-deſſus à 70°. 20′ ou 45′. Il eſt bien vrai que les géographes ne ſauroient rien déterminer de poſitif; juſqu'à préſent on n'en avoit nulle connoiſſance; mais le principal ſujet de la controverſe étoit ce cap immenſe, qui devoit prouver l'extrémité de l'Aſie du coté de N. E. & quand même Mrs. Muller & Buſching ne voudroient pas abandonner leur hypotheſe, je ne perſiſterai pas moins à rejetter leur ſituation comme évidemment contradictoire.

Mr. Muller ne ceſſe de répéter, que les Côtes ſeptentrionales ont été ſouvent viſitées, ſur tout dans le ſiécle paſſé, que deux bâtimens des ſept qui furent armés en 1647. arriverent dans le Détroit de Kamtſchatka. Il auroit même pu en citer trois, le premier ayant fait naufrage à l'entrée du Cap; un autre s'étoit chargé de ſa cargaiſon; un ſecond commandé par Deſchneuw (duquel nous tenons toutes ces relations) avoit fondé Anadirskoi; & le troiſiéme avoit débarqué à Kamtſchatka, ou pluſieurs perſonnes de l'équipage ſe ſont établies & mariées. Mr. Muller auroit même pu parler de la proximité de l'Amérique, dont les habitans ſe trouvent ſouvent en guerre avec les Tſchutski, chez leſquels les Ruſſes même en ont vû pluſieurs priſonniers; je me ſervis des relations de Mr. Muller pour inférer dans l'appendice du diſcours préliminaire de mes premiers mémoires, ce qu'on en ſavoit alors, & qui s'accordoit aſſez avec les cartes dreſſées par les Eſpagnols; je m'attendois même là-deſſus, à de nouvelles découvertes, au lieu que Mr. Muller lui même & tous les auteurs Ruſſes paſſerent ſous ſilence ſa premiere relation, comme ſi elle étoit erronée. Nôtre controverſe ſubſiſtoit toujours au ſujet des autres Côtes d'Aſie & des Caps tant multipliés, & bien loin de préparer des triomphes à Mrs. Muller & Buſching, elle en a fait voir les erreurs de la maniere la plus évidente.

Toutes les cartes dreſſées par les géographes les plus habiles, comme H. Moll, Bellin, G. de Lille, Vaugondi, d'Anville, Anonyme, Carte Ruſſe, Strahlenberg, Kirilow, Gmelin, Haſius & Muller même, different ſi fort entre elles, que ce dernier ayant créé le Cap Schalazki, les uns placerent ſa baſe ou pied au 72, de là au 73°. 74½. & juſqu'à 75 degré; par conſéquent lui donnent 40 à 60 lieues de longitude, ſur 10 de latitude, ce qui ne s'accorde ni avec les relations ni avec le bon ſens. J'ai omis ce Cap, en ſoutenant qu'il doit être plus approché du Sud, qu'il n'eſt pas à beaucoup près auſſi grand qu'on le prétend, & qu'on n'en puiſſe déterminer l'étendue, quoique Mr. Muller même le ſoutient, malgré les Promiſchleni du Kolima, qui ſelon le témoignage même de Mr. Muller, le doublent depuis plus de 40 ans & font un commerce très-conſidérable, en Amérique, aux isles & ſur le continent, ce qui leur a valu de grands avantages accordés par l'Impératrice glorieuſement regnante. On en a même des cartes aſſez négligemment dreſſées.

Les choſes en reſterent là, juſqu'à ce que Mr. Buſching publia dans ſon journal de 1777. p. 202 &c. ſa relation de la carte de l'Académie-Impériale de 1776, & comme elle s'accordoit très-mal avec celle de Mr. Muller, il l'excuſa, en diſant qu'il avoit ſuivi des cartes & des deſſeins différens de ceux dont l'Académie s'étoit ſervie, ſans prétention à l'infaillibilité. Le combat dans lequel il ne ceſſe de s'engager avec moi, prouve abſolument le contraire; auſſi s'étoit il vû dans la néceſſité d'abandonner ſa theſe, & d'en témoigner ſon chagrin, en diſant: " Mr. „ Engel verra avec bien du plaiſir, qu'on a ſi fort reculé ce Cap," (on l'a non ſeulement reculé ſur le coté occidental de cette petite Côte, ſur quoi on peut voir mon nouveau mémoire françois de 1779.) Il conclut donc, guidé par ſon admirable logique qu'il ne faut pas oublier, " puiſque la grande carte a retiré ſon Cap du coté de S. & du O. " Mr. Engel ne manquera pas de faire avancer ſes Ruſſes vers l'orient;" voilà donc ce grand Cap abſolument effacé, & l'auteur adopte enfin du moins pour cet objet mon ſentiment, qui n'étoit point, comme il prétendoit, un méchant ſoupçon, mais une conjecture établie ſur des faits; mais comme on veut prouver par la relation de Mr. Cook, que je me ſuis laiſſé entraîner dans une erreur groſſiere & évidente, la choſe vaut bien la peine que je m'y arrête un inſtant.

Mr. Buſching donne au public dans la troiſiéme feuille de cette année 1780, une relation nouvelle, corrigée & augmentée de Mr. Cook, (auſſi ſous le nom de Mr. Pallas) ou il nous apprend, que ce célèbre navigateur étant arrivé dans le mois d'Aouſt 1778. à 70° 45′ de latitude & 108° de longitude, " il ſe trouva tout-à-coup entouré de glaces, non „ ſans danger de s'y trouver abſolument enfermé; qu'il eut cependant „ le bonheur de s'en dégager, & trouvant la mer du coté du Nord cou„ verte de glaces, il cingla contre l'O. pour ſe porter du coté de la Si„ bérie; Il atteignit cette côte à 68°. 55′ de latitude, & 180° de lon„ gitude, mais n'y trouvant encore point de paſſage, il reprit la route „ d'Unalaſchka, qu'il trouva au 53°. 55′ de latitude & 192°. 30′ de „ longitude, *ainſi plus au S. O. qu'aucune carte ou relation Ruſſe ne „ place cet endroit, &c. & qu'il ſe propoſoit de tenter l'année ſuivante „ une nouvelle entrepriſe du coté du N.*

„ On dit la même choſe du Cap. Clarke, qu'encore le 4 Juin 1779. „ il étoit dans l'intention & prêt à rentrer en mer, *dans le deſſein de „ faire une nouvelle tentative du coté du N.*" de tout ceci l'auteur conclut, que cette relation n'eſt point favorable au ſyſtême de Mr. Engel, mais bien à celui de Mrs. Muller & Buſching. Je prie donc Monſieur de vouloir bien s'arrêter un inſtant aux réflexions ſuivantes:

1°. Mr. Cook ſe dégagea aiſément des glaces, & navigua ſans obſtacle de 70°. 45′ de latitude, & 198° de longitude de juſqu'au 68° & 180½°. J'ai preſque partout, par complaiſance pour Mrs. Muller & Buſching, placé la côte de Sibérie à 70° & même 72° de latitude. Mr. Muller la place preſque partout à 73°, & même ci-deſſus le grand Cap à 75°, & Mr. Cook de 68 à 69, & par conſéquent anéantiſſant le grand Cap de 71 à 75; ainſi tout ce ſyſtême de ce cap ſe trouve encore anéanti, même ſans le ſecours peu néceſſaire de la grande carte nouvelle: comment oſe-t-il donc ſoutenir que ceci n'eſt pas favorable à mon opinion, & me provoquer au combat?

2°. Il ſoutient l'impoſſibilité du paſſage, à cauſe des glaces, quoique Cook ait paſſé 18 degrés de longitude, ſans que les glaces l'aient empêché de paſſer & de repaſſer.

3°. Si je n'étois pas accoutumé à trouver dans les relations de Mrs. Muller & Buſching les contradictions les plus évidentes, je ſerois encore plus étonné de lui voir prouver l'impoſſibilité du paſſage par les glaces qu'on y rencontre, pendant que la même rélation nous annonce l'intention de Mr. Cook de faire une nouvelle tentative l'été ſuivant, & qu'après la mort de celui-ci Clarke étoit prêt à l'entreprendre le 4 Juin 1779; ne faut il pas être privé du bon ſens pour ſoutenir ces deux choſes en même tems? Mr. Cook, qui étoit ſans contredit à tous égards le navigateur le plus expert, le plus intelligent, & le plus propre à réuſſir dans le projet de ces découvertes, & Mr. Clarke, qui ſous la conduite d'un tel homme n'a pas dû devenir moins habile, qui ont été ſeuls ſur les lieux, ſont donc les ſeuls qui puiſſent décider ſi la glace rend le paſſage impoſſible ou non. Ce que Mrs. Muller & Buſching ſoutiennent de la navigation entre le Kolima & le détroit, &c. ils n'auroient certainement pas formé le projet de s'expoſer à un danger évident, en voulant tenter le paſſage, inconnu à tout le monde, par la mer glaciale depuis

puis le détroit juſqu'en Europe; c'eſt donc l'auteur qui ſe trompe; j'étois donc plus en droit de m'écrier que lui: que dira maintenant Mr. Buſching de la prétendue poſition du détroit? Tout autre que cet auteur ſe ſeroit bien gardé de me provoquer à cette occaſion, & de me déſigner à la face de l'univers comme un homme qui ſe plaît à ſoutenir des erreurs, reconnues telles par lui même.

Quoique tout lecteur impartial ſoit convaincu de cet injuſte procedé de Mr. Buſching, il n'en eſt pas moins vrai que: *calumniare audacter, ſemper aliquid hæret.*

Je ne deſirois rien de plus que de pouvoir abandonner toute cette controverſe au jugement du lecteur, ſans m'en occuper d'avantage, comme étant entiérement oppoſée à ma maniere de penſer en ami des hommes, ſi cet auteur, après un ſilence de trois ans, n'eut pas ſaiſi cette occaſion pour chercher à me déshonorer par de fauſſes imputations; ce n'eſt ni deſir de vengeance, ni l'effet d'un amour propre exceſſif, encore moins la foibleſſe de me louer moi même. Mais l'obligation impoſée par la nature à tout honnête homme de defendre ſon honneur, autant que ſa vie, qui me met dans la néceſſité d'alléguer des faits, qui pourroient faire paroître mon caractere dans un jour abſolument oppoſé à celui dont il a plu à mon adverſaire me dépeindre aux yeux du public.

La lettre de Mr. Muller eſt datée du 24 Oct. de 1773. Mr. Buſching auroit du, comme il l'avoua enſuite lui même, la faire imprimer ſans quelques changemens; mais *factum infectum fieri nequit;* Mr. B. ne voulut point ſuivre l'avis que je lui ai donné, de faire confirmer la foible excuſe dont M. Buſching avoit cherché à le diſculper, & d'aſſurer le public, " que ſon ami s'étoit exprimé d'une maniere conforme à la vérité & à ſon „ ſentiment; " car ce n'eſt point Mr. Muller qui parle, quoique Mr. Buſching montre par tout un attachement aveugle pour cet auteur, qui eſt toûjours maître de la déſavouer; mais auſſi ne pouvoit-il trouver mauvais, que moi ne voulant pas ſacrifier mon honneur, j'aye établi mes principes dans mon nouvel eſſai; ce qui porta Mr. Buſching à s'oublier à mon égard par les imputations & les expreſſions auſſi odieuſes qu'injurieuſes; en accumulant ſes torts, il m'oblige à mon tour de me purger de toute eſpèce de ſoupçon, en me donnant des louanges, qui répugnent d'ailleurs à ma façon de penſer.

La calomnie groſſiere, où il m'accuſe dans ſa lettre d'être animé d'une haine injuſte contre la nation Ruſſe, & de rejetter toutes leurs relations & cartes, eſt évidemment contraire à la vérité.

Lorſqu'il parla de moi, ſon expreſſion eſt, de me traiter comme un homme naturellement & malignement ſoupçonneux, dans l'eſpérance de ternir mon caractere, naturellement éloigné de toute eſpèce de ſoupçon.

Je ne ſaurois ſouffrir de me voir taxé partout d'un tel ſoupçon; mon cœur a de tout tems été incapable de cette baſſe malignité, qui accuſe les gens ſans fondement. Quel homme de la plus baſſe claſſe ſupporteroit patiemment un dementi auſſi formel, que celui qu'on a oſé me donner, quoique j'aie prouvé dans tout le cours de ma vie un attachement

---

Note: Il faut un peu expliquer les mots allemands, parce qu'on n'en a pas en françois qui diſent préciſement la même choſe: un *conjecture* n'eſt pas offenſant, mais honorable pour celui qui s'en ſert, ſans laquelle on ne parviendra jamais à reuſſir dans les découvertes, vu qu'on n'a pas des faits prouvés pour tout; il faut donc avoir recours aux conjectures les mieux fondées, en connoiſſant diverſes relations & en formant une la mieux accordante, juſqu'à ce qu'il fut prouvé autrement par des bonnes relations, & non d'autorité privée; ce qui m'a réuſſi ſouvent, entre autres pour éliminer ce cap énorme de la création de Mr. Muller: le ſecond eſt *ſoupçon*, ce qui n'eſt pas ſi favorable comme le précédent, mais n'attaque pas l'honneur; mon idée ferme étant que l'Amérique ſera telle en longitude comme les Eſpagnols l'ont poſée, les ſeuls qui peuvent en parler par expérience, eux ſeuls ayant parcouru pendant près de deux ſiécles l'Amérique & les côtes; par contre donc l'Aſie trop étendue; (auſſi King veut que l'Amérique doit être étendue de 15 degrés plus vers l'Oueſt;) j'ai donc un ſoupçon que les Ruſſes l'ont trop étendue par erreur ou autrement; le troiſiéme, en allemand *Argwohn*, eſt toute autre choſe: *Wahn*, eſt une opinion arbitraire, la plupart fauſſe, & *Arg* partout où il eſt employé, ſignifie méchant, malicieux, malin; qu'on juge combien en accuſant par les mots combinez, on bleſſe l'honneur de quelqu'un en lui attribuant un mauvais cœur; j'y mettrai en ſa place le mot de ſuſpicion, quoique cela n'indique pas tout ce qu'il ſignifie, du moins comme Mr. B. dit: que je ſuis un tel de mon naturel; je ſerois très blamable, ſi je le ſouffrois patiemment: il en eſt de même des expreſſions de Mr. M. qui ont excité cette guerre literaire, le mot *injuſtice* n'eſt pas facile à déterminer; an allemand l'un des mots qui ſont rendus par celui-ci, n'eſt pas injurieux, & ne veut dire ſi non, il a tort, il ſe trompe; & Mr. B. lui a donné cette explication: mais celui qu'il a employé eſt *injurieux* au poſſible: ceux qui s'en ſervent obt'endroient une ſatisfaction complète du juge competent; ſur tout Mr. M. pour faire connoitre au lecteur, que c'eſt dans ce ſens qu'il l'employe, l'a fait précéder de *manifeſte* injuſtice ou iniquité, ainſi en étant convaincu lui même; encore pour le renforcer, le faiſant ſuivre par, *& fauſſes imputations*, que chacun juge, ſi j'ai pû me taire: encore aprenant par Mr. B., que je ne demandois point d'autre ſatisfaction que celle, qu'il approuve l'explication de Mr. B.; non je devois révoquer ma defenſe, ſans qu'il révoquât, ou même expliquât ſes injures.

invariable pour la vérité. Ne me rendrois je-pas par mon ſilence mépriſable aux yeux de tout l'univers? cependant j'étois réſolu de ne plus écrire avant cette provocation auſſi malhonnête que peu réfléchie, où l'auteur redouble ſes efforts pour me déshonorer, ce qui m'impoſe un devoir dont je ne m'aquitte qu'avec repugnance, de vous rapporter, Monſieur, des faits auſſi connus généralement que propres à faire paroître mon caractere dans ſon vrai jour.

Pénétré & guidé par des ſentimens d'humanité, je ne me ſuis vengé que par des bienfaits des offenſes, dont j'ai pourtant rarement eu ſujet de me plaindre.

Quoique ſouvent ſurchargé d'affaires d'état, je n'ai perdu aucun inſtant où je pouvois être utile à mon prochain; les exemples que j'en citerai, ne ſeront tirés ni de ma conduite particuliere; ce qui ne s'accorderoit point avec ma modeſtie; ni des affaires du gouvernement; je ne rapporterai que des traits qui prouveront à tout homme impartial, mon caractere d'ami des hommes.

Etant de retour en 1754 de mon premier Bailliage de la ville & comté d'Aarberg, je cherchois à me lier avec des membres de l'Etat auſſi habiles que portés à entreprendre de concert des choſes utiles. Nous entreprimes en nombre de ſix (le grand Haller en étoit) dans le projet de travailler enſemble à l'établiſſement d'une maiſon d'Orphelins. Sans nous laiſſer rebuter par la réſiſtance que nous rencontrâmes, nous parvinmes enfin à faire goûter nos raiſons. Vingt ans furent fixés pour faire l'eſſai de cet établiſſement, qui devoit pouvoir être rejetté au bout de ce tems, en cas qu'il ne fût pas poſſible de lever les difficultés qui pourroient ſe préſenter. Les ſix auteurs furent chargés de la direction. Lorſque la queſtion fut portée après 20 ans devant le Conſeil-Souverain; cet établiſſement bien loin de rencontrer des difficultés, fut adopté avec un applaudiſſement général.

Le même motif me porta à m'appliquer à l'économie rurale, & à l'améliorer par tout, le plus que poſſible; de concert avec un de mes amis, réunis nous nous aſſociames d'autres Patriotes, pour fonder en 1759 une Société-Économique. Je fis imprimer un eſſai pour avancer la culture des pommes de terre, & auſſi pour celle des bleds, lorſqu'en 1768 une grande diſette de cette denrée ſe fit ſentir dans notre pays.

Me trouvant alors chez mon gendre Baillif à Nion, une des villes les plus anciennes de l'Helvêtie, les habitans de ce pays tirerent un grand parti des inſtructions que je leur donnai ſur l'agrieulture. Je me croiois aſſez recompenſé par les ſuccès de mon zèle, lorſque je fus agréablement ſurpris la veille de mon départ, par l'arrivée de deux des premiers Magiſtrats, députés du conſeil, pour me remercier au nom de ce corps reſpectable, des ſoins dont je m'étois occupé, en me préſentant une médaille d'or faite pour ce ſujet par un habile graveur, dont un coté offre les armes de la ville de Nion avec l'inſcription: *in ſignum gratitudinis & reverentiæ civit. Nevidunenſis;* le revers les inſtrumens & les troupeaux, champs, prés, abeilles, arbres, &c. & un cultivateur qui s'occupe de tout cela, avec l'inſcription: *Alter Triptolemus nobis hæc otia fecit;* & l'exergue, *Sam. Engel, urbæ & ſcalæ præfecto.* Cet évènement me toucha d'autant plus ſenſiblement, qu'il étoit l'effet d'une reconnoiſſance ſincere & non de la flatterie.

ADDITION DE M. D.

En 1763 j'eus occaſion de voir Mr. E. à Echallens en qualité de Baillif: nous raiſonnames entre autres ſur l'économie rurale, il me fit voir les améliorations qu'il avoit faites, & continuoit de faire, que j'admirai, & augmenta chez moi le deſir de m'y appliquer.

Je lui demandai ce que c'étoit que la Société-Économique établie à Berne; voici ce qu'il me dit: au commencement de Dec. 1758. Mr. Tſchiffeli vint me voir & comme par diſcours, déplora qu'en Suiſſe on négligeoit cette économie au lieu d'établir une Société-Économique comme on l'avoit fait ailleurs avec un grand ſuccès: quel bien immenſe & général ce ſeroit pour tout le pays, &c. je l'approuvai & appuyai ſes idées: c'eſt ce qu'il cherchoit; il me dit qu'il avoit deſſein de le tenter, pourvu que je voulusſe l'y aider; je le refuſai à cauſe de mes nombreuſes occupations dans les affaires d'Etat; ne pouvant rien gagner ſur moi, il dit: hé bien, ſi vous ne voulez pas, je vous jure ſur mon honneur que j'abandonnerai ce deſſein & n'y reviendrai plus: mettez la main ſur la conſcience; ne ſerez vous pas alors la cauſe que tout ce bien immenſe ſeroit perdu pour notre pays, vous qui ne cherchez que le bien géné-

ral & le plus étendu? cela me gagna, & je me rendis: sur quoi elle fut établie; & vous pouvez lire l'histoire de cette institution, dans la préface du Tome III. des mémoires de cette Société an 1762.

Etant de retour chez moi, je le fis, & y trouvai entr'autres, sur l'institution de la Société; & sa premiere base; " son choix (de Mr. „ Tsch.) tomba sur Mr. Engel, alors ancien Baillif d'Arberg, aujour- „ d'hui Baillif d'Echallens, le premier Président de cette Société naif- „ sante, si digne de nos respects par son désintéressement patriotique & „ par son zèle pour le bien public."

Il y est nommé le premier, à cause de cette circonstance ci-dessus, & avec ces épithetes les plus honorables possibles; aucun n'a eu cette faveur d'une épithete quelconque; quel honneur! quel témoignage authentique d'une société respectable, qu'il ignoroit avant la publication de ce volume!

En relisant ce que Mr. Engel rapportoit sur la part qu'il eut à l'établissement de cette société, je me souvins de tout ceci, & fus de nouveau très-mécontent de sa trop grande modestie, qui le faisoit supprimer cet article, ces circonstances, par laquelle il péchoit contre son honneur, en omettant ces particularitez, qui prouvent sans contredit, combien un homme zèlé pour le bien public, est éloigné d'être naturellement porté à une suspicion maligne & générale, qui est le partage d'un esprit pervers; & mépriſé de tout le monde je n'ai donc pû m'abstenir d'y joindre ce passage si important.

Je fus élu en 1760 Baillif d'Orbe & d'Echallens. Tout le monde me prédisoit une longue suite de désagremens, parce que ces deux endroits obéissant aux deux Cantons, Berne & Freybourg, alternants dans la nomination du Baillif, qui est toujours élu dans le Canton qui ne gouverne pas. Le loüable Canton de Freybourg, de même qu'un tiers des habitans d'Echallens, se trouvant attachés à la réligion Catholique romaine, tout le monde craignoit que ces habitans ne trouvassent un accès trop facile auprès du Souverain, attaché au même culte contre leur Baillif; j'étois d'autant plus inquiet, que je ne connoissois qui que ce soit à Freybourg. Mais je demeurai fermement attaché à mes principes, & je me trouvai plus en faveur auprès de mon Souverain d'alors, qu'aucun de mes prédécesseurs ne l'avoit été; on disoit même à Berne

que j'étois l'enfant gâté de LL. EE. de Freybourg. L'on me craignoit en même tems, parceque ma bonté étoit l'effet de mes principes & non de la foibleſſe, mais on m'aimoit encore d'avantage, ſans excepter les habitans catholiques & leurs paſteurs. Il n'y a que quinze jours que je reçus la viſite de quelques uns de ces Meſſieurs, qui témoignerent une grande joie de me voir, me rappellant après quinze ans le bien que j'avois fait à leurs perſonnes & à leurs compatriotes : la ſatisfaction la plus noble pour tout homme, qui ne connoit de plus grand plaiſir que d'être aimé & eſtimé de tous ceux qui connoiſſent ſes vrais ſentimens.

Lorſque je pris poſſeſſion de ce Bailliage, j'étois en correſpondance avec pluſieurs Patriotes ſavans de différens Cantons de la Suiſſe; un des principaux ſujets de ces entretiens étoit de trouver un moïen d'établir une union étroite qui joignit toutes les Républiques de nôtre pays en un ſeul corps politique; c'étoit de réunir en ſociété les hommes de tous ces différens états, qui ſeroient les plus propres par leurs lumieres & leur patriotiſme de cimenter cette harmonie. On convint en 1760 qu'ils ſe raſſembleroient tous à Schinznacht, comme à peu près le centre de la Suiſſe allemande, pour délibérer ſur les meſures les plus propres à établir cette ſociété, ce qui fut exécuté, quoique des obſtacles m'empêcherent d'y aſſiſter moi même.

Dès que le plan de la ſociété fût dreſſé, on en élut les premiers membres, en commençant par ceux de Zurich ; lorſqu'on en choiſit parmi les Bernois, j'y fus compris quoiqu'abſent avec un applaudiſſement général. Je n'en parlerois pas ici, parceque je n'aurois pas cru, que cet établiſſement fût connu hors de la Suiſſe, ſi je n'avois été convaincu du contraire, à la lecture d'un ouvrage allemand, qui a pour titre: *Materialien* p. 30 ; ce qui m'engage à citer ce fait, ſans y être porté par l'ambition ou l'amour propre, dont on ſera d'autant plus convaincu, lorſqu'on voudra ſe rappeller que je n'ai point placé mon nom à la tête de mes deux principaux ouvrages, *population de l'Amérique* & *mémoires géographiques*, ni à la tête de pluſieurs autres moins conſidérables.

Il y a déjà quarante ans que mon nom étoit très-connu en Allemagne. J'étois alors premier Bibliothécaire. Je me trouvois en correſpondance avec pluſieurs ſavans; je faiſois une collection conſidérable de livres les plus rares, & j'avois compoſé à ce ſujet un catalogue critique.

Je n'étois pas moins connu en Angleterre, où l'on fit en 1752 tant de cas d'un petit ouvrage Mſc. que je communiquai alors, ſur la découverte propoſée, qu'on réſolut, ſur tout Lord-Anſon, de tenter l'exécution de mon projet, ce qui arriva en partie l'an 1772. Mes mémoires y étoient alors plus répandus que jamais; on ſe rappella à leur occaſion, ceux que j'avois compoſé en 1752, & l'on agita derechef la queſtion ſur le paſſage du Nord. Mon idée étoit, qu'on devoit tenter ce paſſage par le N. E. pendant qu'un autre parti qui l'emporta, conſeilla la route de N. O. & contre le pole.

Je fus ſollicité par des lettres de Londres d'y envoyer mon portrait, qu'on voulut faire graver, ſans que j'entraſſe dans les moindres fraix, ce que j'ai toujours refuſé le trouvant contraire à la modeſtie. La même demande fût réitérée depuis d'autres endroits, & refuſée de même. Mr. Lavater de Zurich inſiſta enfin ſi fort, & fut ſoutenu d'une maniere ſi preſſante par nos amis communs, que je me rendis à la fin, prévoyant que ſans cela ces ſollicitations ne ceſſeroient jamais. Je ne fus alors autre choſe, ſi non qu'il vouloit s'en ſervir pour ſon ouvrage Phyſionomique. Lorſque cette production étonnante parut, on me dit qu'on y faiſoit une mention très-avantageuſe de moi; mais lorſque j'en fis la lecture, je ne pus y voir mes louanges exceſſives ſans une eſpèce de conſternation, qui me fit repentir d'avoir ſi aiſément conſenti de donner mon portrait. Je n'en donnerai point ici une copie au lecteur, qui pourra s'en convaincre en liſant p. 335 du III. T. grand 4to. Je ne parle de cet évènement, que pour faire voir combien je ſuis loin de mériter l'imputation odieuſe d'un caractere ſoupçonneux.

Quoique Mr. Muller ne paroiſſe pas faire grand cas de mes connoiſſances géographiques, & que Mr. Buſching appuie ce ſentiment de tout ſon pouvoir, ce dernier penſoit & parloit bien différemment autrefois, lorſque je lui ai communiqué à ce ſujet pluſieurs idées nouvelles. Il s'étendit beaucoup dans ſes relations de 1774. p. 273, ſur mon zèle dans la recherche des faits intéreſſans. Je ne doute pas que Mr. Muller n'ait un avantage auſſi bien ſur moi, que ſur bien d'autres auteurs, c'eſt d'avoir pu fouiller dans les archives; mais il a publié ces piéces, & j'ai pu m'en ſervir auſſi bien que d'autres. Il n'a viſité la mer orientale auſſi peu que moi que lorſqu'il ſe donna pour officier Ruſſe; par contre il faut

que Lord-Anſon voulant exécuter cette expédition en 1752, avec d'autres membres de l'amirauté, ayent eu des idées plus honorables à mon ſujet, & Mr. de Bougainville, qui non ſeulement à fait le tour du monde, & commandant aujourd'hui une eſcadre, nous fait concevoir de grandes eſpérances de ſes talens & de ſon expérience, a fait pourtant demander mon idée ſur le paſſage par la mer du N. ayant trouvé mes idées bien fondées, les ayant auſſi approuvées. On a enfin trouvé bien des choſes importantes dans la relation de ces voyages, compoſée par un anonyme, édition de Mr. de Freville. On a fait encore depuis cette époque de nouvelles découvertes. Pourquoi n'ajouterois je pas plus de foi à des navigateurs auſſi célèbres que les deux premiers, qu'à d'autres qui ne ſavent que critiquer tout ce qu'ils trouvent ailleurs ? Je vous prie, Monſieur, très-inſtamment de ne pas trouver mauvais les louanges que je me donne moi même.

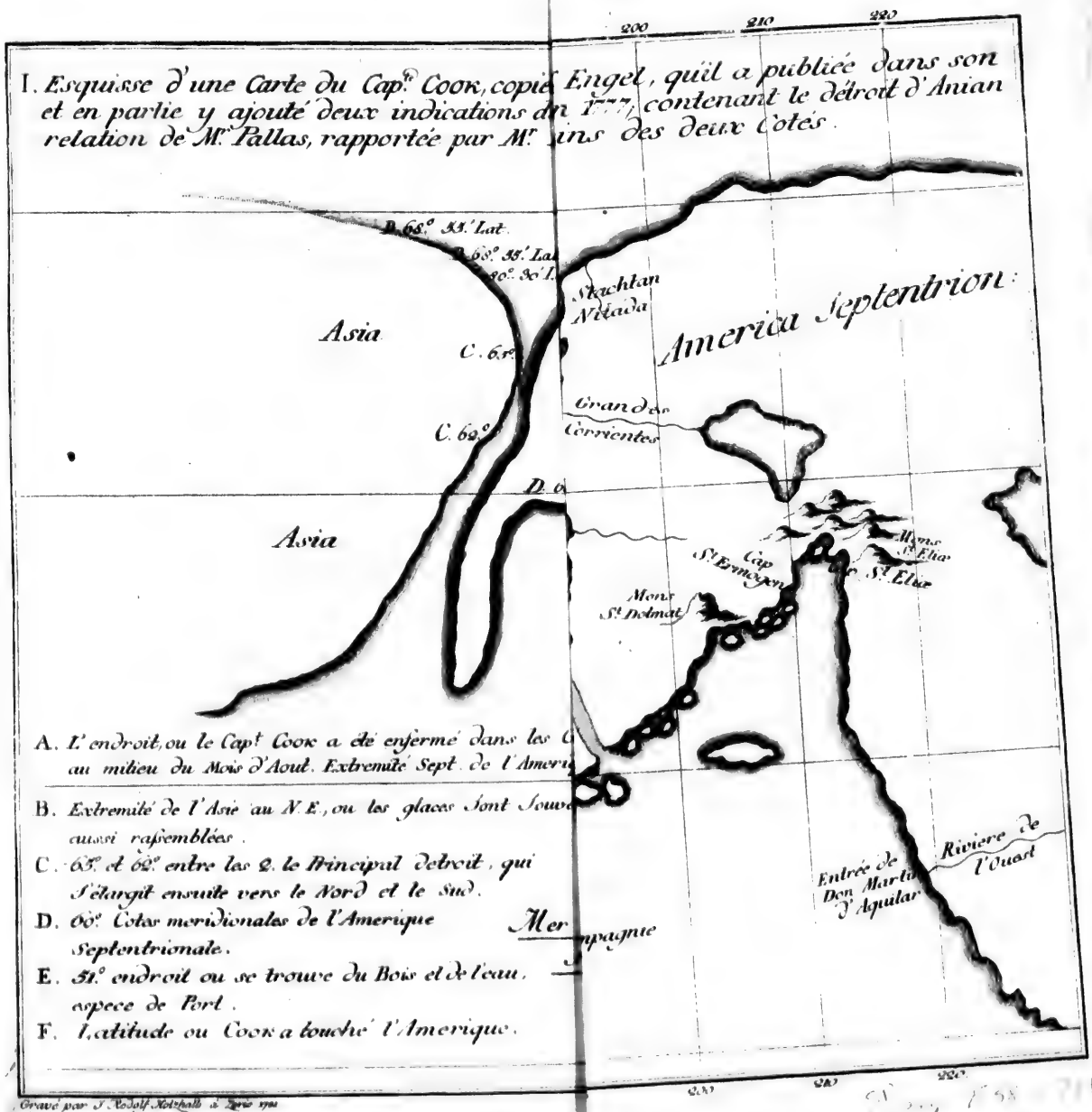
Vous ſerez bien étonné, Monſieur, qu'après que vous avez, dites vous, commencé à mettre ma lettre ſous preſſe, j'y ajoute ce poſtſcriptum, qui ne pourra que vous être agréable.

Après que le reſpectable Mr. Daines Barrington m'eut communiqué la premiere relation authentique de cette partie des voyages du Cap. Cook, je le priai de continuer à m'inſtruire de ce qu'il apprendroit encore à ce ſujet, le regardant comme le ſeul homme capable de m'apprendre quelque choſe de poſitif, qui ne fut pas mêlé d'erreurs. Je n'en reçus point de nouvelles juſqu'au 9 Juin dernier. Les regardant comme très-importantes, auſſi propres à confirmer les principes & les faits que j'ai établis qu'à faire rougir Mr. Buſching, ſi quelque choſe en étoit capable, je ne ſaurois me diſpenſer de vous en donner un petit extrait.

Au lieu d'une nouvelle relation qu'on n'a point reçue du depuis, puiſque celle de Mr. Clarke n'eſt pas encore arrivée, Mr. Barrington m'envoya un crayonnement ſur la même queſtion agitée par Mr. Buſching, ſur mon ſentiment au ſujet de la ſituation déterminée par Mr. Cook, en ſoutenant comme une choſe évidente que je m'étois trompé, pendant que je n'ai ceſſé de répéter, que je n'ai jamais rien ſoutenu de contraire à la relation de Mr. Cook. Ce deſſein s'accorde ſi bien avec mes ſentimens, comme ſi j'en étois moi même l'auteur. Voyez ce que j'en dis à l'occaſion de la carte dans mon avis.

Mr.

I. Esquisse d'une Carte du Capn Cook, copié Engel, qu'il a publiée dans son
et en partie y ajouté deux indications du 1777, contenant le détroit d'Anian
relation de Mr Pallas, rapportée par Mr ins des deux Côtés.



A. L'endroit, ou le Capt Cook a été enfermé dans les G
au milieu du Mois d'Aout. Extremité Sept. de l'Ameri

B. Extremité de l'Asie au N.E., ou les glaces sont Souve
aussi rassemblées.

C. 65.° et 69.° entre les 2. le Principal detroit, qui
s'élargit ensuite vers le Nord et le Sud.

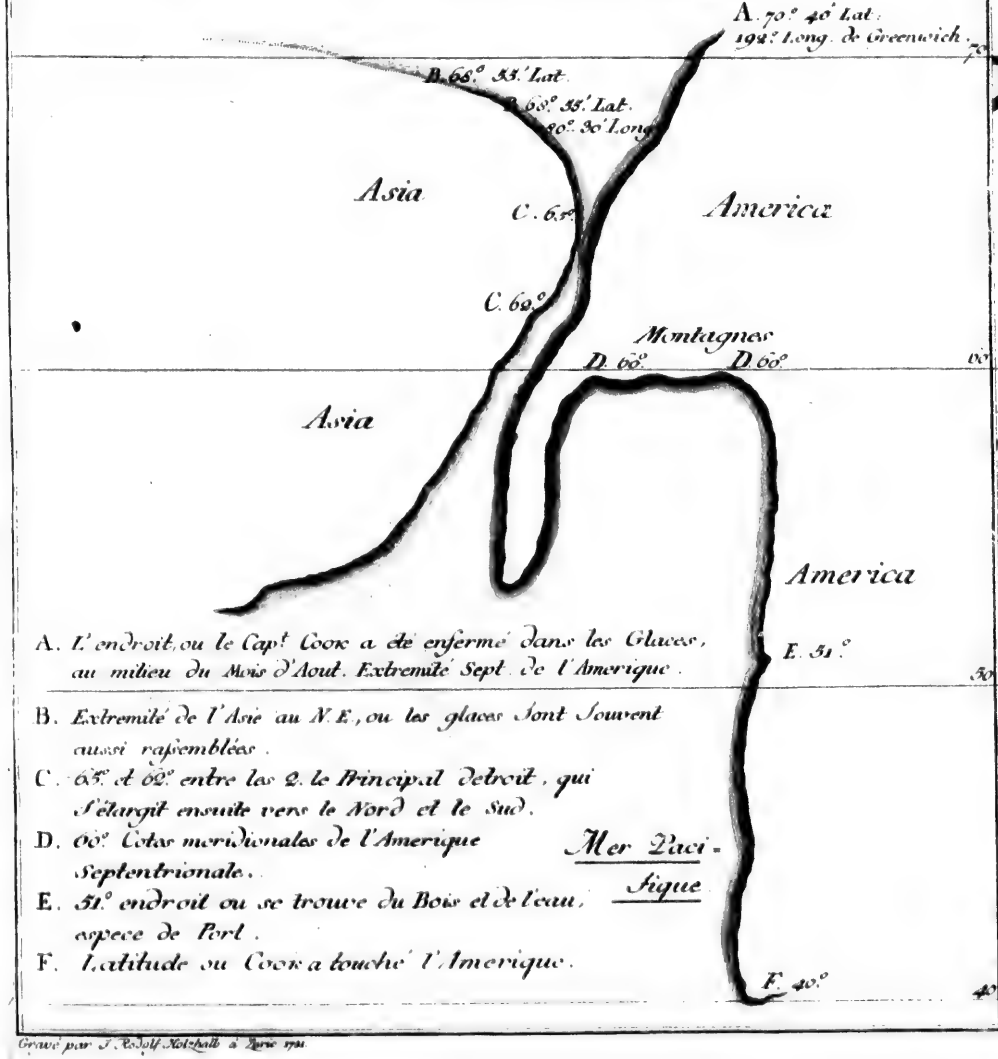
D. 66.° Côtes meridionales de l'Amerique
Septentrionale.

E. 51.° endroit ou se trouve du Bois et de l'eau,
espece de Port.

F. Latitude ou Cook a touché l'Amerique.

Gravé par J. Rodolf Holzhalb à Zurich 1781

I. *Esquisse d'une Carte du Cap.ne Cook, copiée par M.r D. Barrington, et en partie y ajouté deux indications de Longitude d'après la relation de M.r Pallas, rapportée par M.r Busching.*



A. *L'endroit, ou le Capt Cook a été enfermé dans les Glaces, au milieu du Mois d'Aout. Extremité Sept. de l'Amerique.*

B. *Extremité de l'Asie au N. E., ou les glaces sont souvent aussi rassemblées.*

C. *65.° et 69.° entre les 2. le Principal detroit, qui s'élargit ensuite vers le Nord et le Sud.*

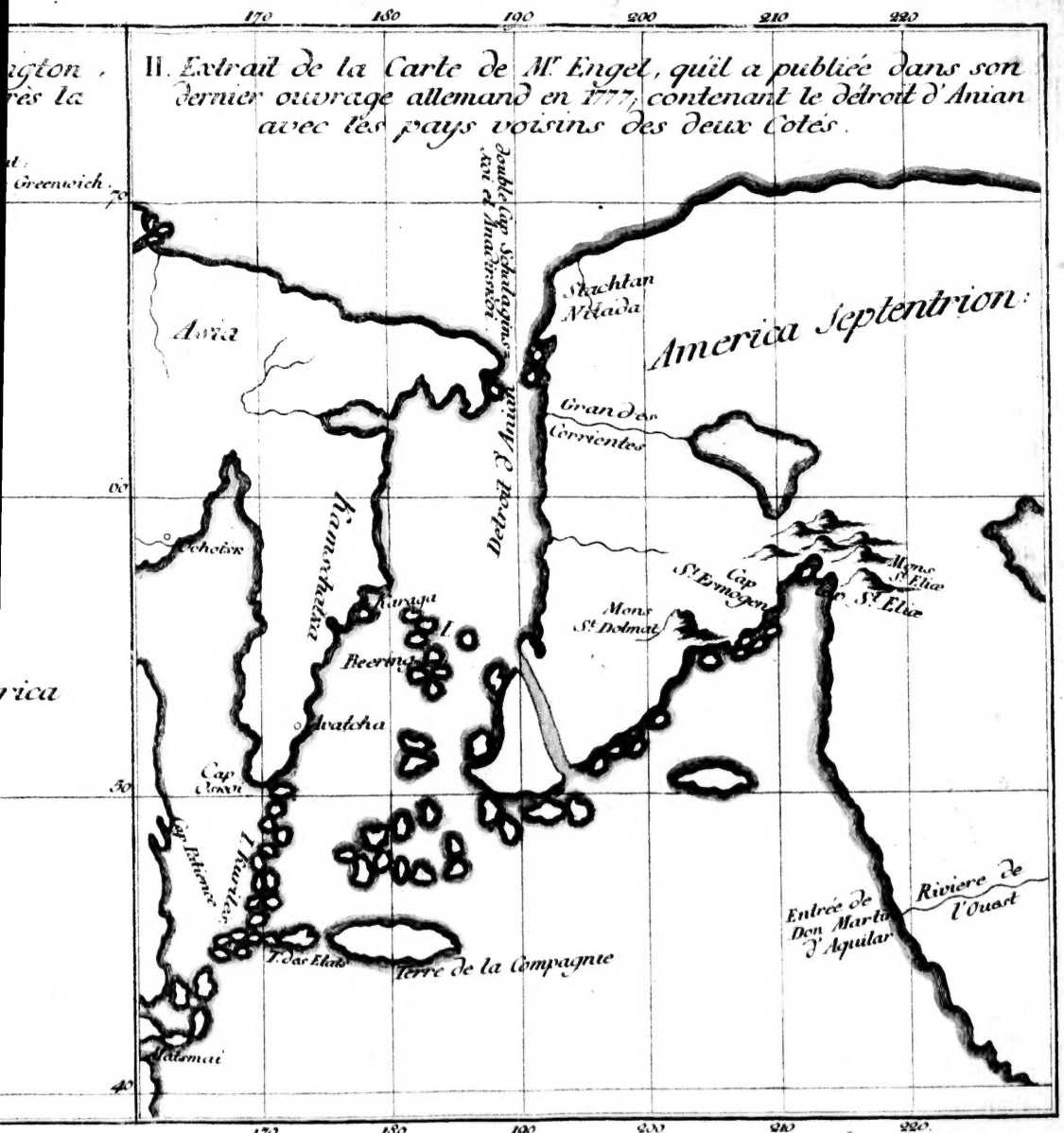
D. *66.° Cotes meridionales de l'Amerique Septentrionale.*

E. *51.° endroit ou se trouve du Bois et de l'eau, espece de Port.*

F. *Latitude ou Cook a touché l'Amerique.*

Gravé par J. Rudolf Holzhalb à Paris 1781.

II. Extrait de la Carte de Mr. Engel, qüil a publiée dans son dernier ouvrage allemand en 1777, contenant le détroit d'Anian avec les pays voisins des deux Côtés.



SP
CA385 E58 1781

Mr. Barrington avoit déjà annoncé auparavant, que Mr. Cook n'a point déterminé la longitude du Méridien de ce détroit juſqu'au *non plus ultra* d'alors. Il dit la même choſe ici, en n'indiquant que la latitude, qu'il fixe pour les côtes orientales de l'Aſie ſeptentrionale à 68 degrés, où le paſſage eſt fermé ſouvent par les glaces. Enſuite vient le commencement des côtes de Sibérie, que Mr. Cook a commencé à viſiter; elles ſont ſuivies par une côte arrondie en dehors au 65°. où ſelon lui, commence le véritable détroit du Nord, juſqu'à 63°, où il s'élargit peu à peu, comme on le trouve ſur toutes les cartes qui indiquent ce détroit. Il met du coté de l'Amérique, comme dans ſa relation, la place où il s'eſt vu enfermé par les glaces au milieu d'Aouſt, à 70°. 40′. Il marque enſuite autant, que le nombre de 2°. 40′. ſurpaſſe celui des côtes aſiatiques, les côtes qui s'allongent vers S. O. juſqu'à 65°. & forment le vrai détroit avec les côtes indiquées vis-à-vis juſqu'à environ 53°. De là on trouve la côte en forme d'une langue de terre à l'E. s'étendant de 6°. à 8° de longitude, depuis 60° juſqu'au 51° au S. Il indique qu'on y trouve un port, ou lieu de debarquement, avec du bois & de l'eau. Cook doit avoir commencé à trouver le continent de l'Amérique au 40°, ce qui feroit à peu près dans le pays d'Albion.

Cet éclairciſſement fait voir avec la plus grande évidence, la confirmation de ce que j'ai avancé ſur la ſituation du détroit déterminée par Mr. Cook. Que diront maintenant Mrs. Muller, Buſching & d'autres, qui placent un cap immenſe entre 72° & 74°, même 71° à $74\frac{10}{2}$°, pendant que les côtes d'Aſie ſe terminent au 68°? ils diront ſans doute la même choſe, que les géographes qui ne vouloient accorder une place ſur leurs cartes, ni au continent d'Amérique voiſin, ni au détroit, pendant que les plus habiles géographes anciens & modernes n'en ont jamais douté, & ne different entr'eux que dans le degré de l'éloignement. N'en ai-je pas toujours ſoutenu la proximité, & que la largeur la moins conſidérable de ce détroit ne s'étend qu'à 4 milles, en citant entre autres preuves, le célèbre Steller, dont tout le monde connoit l'activité, l'intelligence & l'exactitude. Puiſque j'ai déjà ſoutenu autrefois de la maniere la plus poſitive, la ſituation & la proximité de l'Amérique, & que je me trouve maintenant appuié par la relation de Cook, que mes antago-

HR
F581.4
E54
1781

niſtes louent comme la meilleure en ce genre, qu'elle raiſon pouvoit avoir Mr. Buſching de me demander avec un air de triomphe, ce que j'en dirai à préſent?

J'ai déjà fait voir ci-deſſus, combien étoit mal raiſonnée la concluſion de Mr. Buſching: parceque Mr. Cook s'eſt vu enfermé par la glace à 70°. 40'. & que la glace ſemble encore empêcher la navigation à 68° des côtes d'Aſie, ou de l'extrémité de cette partie du monde du coté du N. il s'en ſuit qu'elle eſt impoſſible; Cook n'a-t-il pas réſolu avant ſa mort, & Clarke après cet événement, de tenter un nouveau voyage dans la mer du N. ſans craindre cet obſtacle? On peut ajouter à cela, ce que j'ai démontré dans mes autres ouvrages, qu'il arrive aſſez ſouvent, & ordinairement, que la glace eſt pouſſée dans différentes ſaiſons ſur les côtes, & repouſſée enſuite dans la mer, ſouvent à une très-grande diſtance, ſans y reſter conſtamment.

J'eſpère que vous recevrez, Monſieur, avec plaiſir ces ſupplémens & relations de Mr. Barrington.